

*Est de Montréal*

Ce que nous disons, c'est que le gouvernement conservateur a arrêté d'engager des fonds pour soutenir l'achat par les compagnies de la Couronne, le Canadien National, VIA Rail, de locomotives et de matériel roulant qui permettraient à ces employés de l'est de Montréal de travailler dignement.

Or, que le ministre des Travaux publics (M. La Salle) vienne nous faire un grand discours pour nous dire qu'il s'est créé beaucoup d'emplois au Canada peut-être être réassurant pour lui, mais il ne devrait pas oublier qu'avec l'inaction de son gouvernement dans l'est de Montréal, un ministre, un de ses collègues a démissionné du Conseil des ministres conservateur et un député de l'est de Montréal a changé de côté et ne siège plus comme conservateur à cause justement de l'inaction du gouvernement.

En terminant, je dirai qu'il m'apparaît un peu surprenant de voir le député du Nouveau parti démocratique qui se trouve soudainement à la dernière seconde, à la 23<sup>e</sup> heure, une vocation et un intérêt pour le Québec. Le député de l'Ontario qui m'a précédé, monsieur le Président, ne peut pas nous leurrer. Ses intérêts sont tout à fait récents et ne correspondent pas du tout, absolument pas, aux aspirations légitimes qui ont été si bien représentées par les efforts de ce Comité de survie de l'est de Montréal sous l'habile direction de mon collègue de Montréal—Sainte-Marie (M. Malépart) qui lui est un véritable défenseur et un véritable représentant des travailleurs de l'est de Montréal. J'ai beaucoup plus de confiance au député de Montréal—Sainte-Marie . . .

● (1750)

*[Traduction]*

. . . qu'aux députés ontariens retardataires du Nouveau Parti démocratique.

*[Français]*

**M. Vincent Della Noce (secrétaire parlementaire du ministre d'État (Condition physique et Sport amateur et Multiculturalisme):** Monsieur le Président, moi aussi c'est avec plaisir que je prends la parole sur la motion de mon collègue de Montréal—Sainte-Marie, mais tout d'abord, je dois faire une mise au point que tantôt je n'ai pas eu la chance de faire. J'ai entendu le député de Papineau (M. Ouellet) parler. J'ai entendu mon collègue, le député de Joliette (M. La Salle), ministre des Travaux publics, et je peux vous dire que de la façon qu'il a débuté, mon collègue de Papineau, il a très bien fini, je dois l'avouer, mais de la façon qu'il a débuté, il n'arrive même pas aux chaussettes de notre ministre des Travaux publics, parce que je l'ai donc trouvé «cheap» de faire une allégation semblable à un de mes collègues qui aurait pu avoir une petite expérience personnelle, qui ne regarde absolument pas la Chambre, et qu'encore une fois, on essaie d'en faire une histoire de scandale.

C'est dommage, monsieur le Président, parce que le point qui nous intéresse aujourd'hui, c'est Montréal-Est et Montréal-Est, moi, je veux en parler, et tout particulièrement d'un coin que je connais très très bien, les raffineries de Montréal-Est, dont la raffinerie Gulf.

Monsieur le Président, il y a plusieurs années que je me tiens dans l'est de Montréal. J'ai organisé des groupes aussi, tel que mon collègue, le député de Montréal—Sainte-Marie, mais cela ne remonte pas seulement à 1984, cela remonte à 20 ans. Et

j'ai vu aussi plusieurs raffineries fermer dans Montréal-Est. Il y a eu 13 raffineries fermées au Canada. La Gulf, malheureusement, était la treizième.

● (1800)

Il y a eu la compagnie Texaco qui a fermé ses portes en février 1983. Il y a eu la compagnie BP en juin 1983, il y a eu la compagnie Esso en octobre 1983, il y a eu la compagnie Gulf qui vient tout juste de fermer, et on n'en parle plus. Je me demande où était le député de Papineau (M. Ouellet) qui disait qu'on était des champions de l'inaction. Où était son parti en 1983? Où était son parti pendant que 12 raffineries fermaient leurs portes au Canada, pendant qu'ils étaient au pouvoir? Où était le député de Montréal—Sainte-Marie (M. Malépart) quand la dernière raffinerie, la Texaco, a fermé en 1983 et qu'on lui a demandé de l'aide? Il a même refusé de venir nous voir. Où était le député de Saint-Denis (M. Prud'homme)? Où était le député de Papineau (M. Ouellet)? Je suppose que le député de Papineau était en train de jouer au golf parce que je l'avais vu jouer au golf à cette époque. Lui, il ne donne pas des coups de poing mais il donne des coups sur la balle, c'est son choix et je respecte cela.

Mais pendant que les gens de Texaco étaient en train de perdre leurs emplois, le parti qui nous a précédés, monsieur le Président, a été inactif totalement, et le député de Montréal—Sainte-Marie n'était pas silencieux: il était muet, c'était même impossible de lui faire sortir un mot. Pourtant aujourd'hui il parle, aujourd'hui il est pire que M. Pavarotti, sa voix de ténor n'arrête jamais dans Montréal-Est.

Monsieur le Président, tout récemment, il y a eu une émission de télévision à Montréal qu'on appelle *Le Point*. Il y avait un de leurs collègues ou ex-collègues qu'eux aussi ont perdu comme nous mais ce collègue a préféré se retirer, et celui dont je parle c'est l'ancien ministre libéral de l'Énergie, des Mines et des Ressources, M. Jean Chrétien. Alors, lors de cette émission *Le Point* de Radio-Canada, M. Chrétien reconnaissait explicitement que cette fermeture était prévisible depuis déjà quelques années. Il l'a reconnu à la télévision, à l'émission *Le Point*, qui est quand même une émission assez sérieuse de Radio-Canada.

Il y a eu aussi à Montréal-Est, monsieur le Président, les fameuses subventions qu'on a données, que le gouvernement donnait, pour convertir les systèmes de chauffage au pétrole, à l'électricité ou au gaz. Moi-même je suis victime de cette publicité. J'ai eu \$1500 pour faire enlever le pétrole chez nous pour me «connecter» sur la fameuse baie James. Alors j'ai embarqué sur la baie James, mais je n'ai pas pensé qu'un jour cela coûterait l'emploi d'un de mes amis, un citoyen de Duvernay, parce que la compagnie Gulf fermerait ses portes. Le gouvernement libéral ne nous avait pas dit cela sur notre subvention. Aussi, on disait: il faut économiser.

Monsieur le Président, comme vous le savez, j'ai été garagiste, mécanicien de 20 ans de métier. On disait: les fameuses grosses cylindrées de 450 pouces cubes, ce n'est plus bon, c'est trop gros, il faut acheter des quatre-cylindres. Au lieu de faire six milles au gallon, on va faire 40 milles au gallon, et on l'a fait. La publicité a été extraordinaire. On a dit: Débranchons-nous des Arabes avec notre système de chauffage et branchons-nous sur la baie James, un des plus gros projets au monde. On l'a fait. Alors aujourd'hui, monsieur le Président,